

Dinanche 30 juillet 2019 : Luc 10, 1-11 ; (2 Corinthiens 4 / 5 à 11) : **Tous missionnaires !**

Nous sentons-nous concernés par ces exhortations de Jésus aux 72 disciples envoyés comme des « ouvriers dans la moisson de Dieu » pour annoncer en paroles et en actes l'Évangile, la Bonne Nouvelle de la guérison et du salut ? **Pas forcément !** Peut-être parce que nous nous **méfions aujourd'hui de la « mission »** qui est un terme dévalorisé dont nous ne comprenons plus bien le sens ! J'aimerais **débroussailler un peu nos conceptions spontanées de la « mission »** pour découvrir que cet envoi de Jésus concerne chacun d'entre nous !

Première idée fausse : Les missionnaires, ce sont les autres, une poignée d'êtres exceptionnels, particulièrement appelés à un travail missionnaire. A l'époque de Jésus, **les 72 disciples**, dans l'histoire de l'Église, certaines figures exceptionnelles comme François d'Assise qui avait pris à la lettre ces exhortations à la pauvreté ; de nos jours, **certains missionnaires envoyés dans les pays pauvres** du tiers monde. Nous pouvons alors **plein d'admiration** devant des exemples grandioses, un engagement radical à la suite de Jésus, mais nous nous sentons peu concernés dans nos vies quotidiennes par la mission...Après tout, il y a des **"professionnels" du travail missionnaire**, des personnes bien plus compétentes, bien plus saintes que nous, à qui en quelque sorte nous déléguons cette charge.

Or ce n'est pas du tout ainsi que l'Évangile voit la mission ! Elle n'est pas le domaine réservé de quelques super-chrétiens, alors que les chrétiens moyens, ordinaires n'auraient rien à faire ! Mais les 72 disciples représentent ici **toute l'Église**. C'est toute l'Église qui est missionnaire, et donc **chacun de ses membres**, là où il se trouve, en fonction de ses dons reçus...Chaque membre, y compris le plus faible, le moins instruit, celui qui a une foi chancelante. L'Église nous dit l'apôtre Paul est le **corps du Christ**, cela signifie qu'elle participe à la mission du Christ pour le monde, qu'elle prend le relais de Jésus pour apporter ce message d'amour et de délivrance que lui-même a vécu dans tout son ministère. L'Église ne peut donc être que "missionnaire", c'est sa raison d'être ! Et bien sûr, quand on parle de l'Église, il ne s'agit pas de l'Institution (ce n'est pas seulement le cercle fermé des 12 qui est envoyé par Jésus !), mais de la communauté des croyants, où chaque baptisé, qui reçoit l'Esprit Divin, devient à son tour un relais du ministère terrestre de Jésus Christ. C'est ce que nous avons célébré à Pentecôte ! C'est donc l'être même de l'Église d'être missionnaire, c'est l'être même de chaque chrétien à tous les moments de sa vie. Nous sommes concernés !

Deuxième idée fausse : La confusion entre « mission » et « prosélytisme ». En caricaturant, on a tous l'image **des mormons ou des témoins de Jéhovah**, qui viennent deux par deux sonner à nos portes ou nous arrêter dans la rue...Et pour nous, c'est ça la mission ! **un moment à part** dans la vie quotidienne ou dans la semaine où l'on parle explicitement de sa foi et où l'on fait de la propagande pour son Église (du prosélytisme)... Bien sûr je caricature, mais je pense qu'on est très imprégné par cet esprit, qui nous empêche de comprendre à quel témoignage Jésus nous appelle ! Or lors de l'envoi des 72, nous voyons qu'il est relativement peu question **de choses à dire**, d'un témoignage par la parole, **encore moins la volonté de persuader de manière agressive par des arguments** rationnels ou pseudo-rationnels, dans la certitude d'avoir raison contre les autres mais bien plus **d'actes de délivrance**...La mention de la libération des esprits impurs est ici importante- des **actes qui libèrent celui que l'on rencontre de ce qui le tient prisonnier, de ce qui l'empêche d'être vraiment libre**. Mais il y a encore plus que des actes, qui peuvent aussi être une forme de domination d'autrui ! c'est toute une manière d'être qui est ici en jeu. C'est en effet **toute notre personne**, dans toutes ses dimensions, dans toutes ses relations, qui est concernée par cet envoi par le Christ en mission. Avant toute parole, avant toute action, il y a la Paix que l'on peut apporter à celui, celle que l'on rencontre ! Pacifiés, nous pouvons devenir pacifiants ! **« Paix à cette maison » !**

Troisième idée fausse : Ces exhortations à la pauvreté radicale sont impossibles à vivre pour nous, dans la société où nous vivons. Cela peut correspondre à la vie « nomade » des premiers disciples, mais pas aux chrétiens installés que nous sommes devenus ! Comment vivre aujourd'hui en effet ce dépouillement ? **"N'emportez pas de bourse, pas de sac, pas de sandales »**

Par ces paroles, Jésus ne cherche pas à **décourager** ses disciples en donnant des exigences trop hautes, mais au contraire à **les encourager à partir en mission avec ce qu'ils sont**...sans se préoccuper outre mesure de

ce **qu'ils ont**, de l'image qu'ils peuvent donner aux autres. La mission est bien **du domaine de l'être et non d'un avoir ou d'un savoir** qu'il nous faudrait posséder avant de nous lancer sur la route des rencontres. Le dénuement prôné par Jésus est en effet une **extrême liberté** : nous pouvons nous désencombrer de tout ce qui fait notre prestige, des signes extérieurs ou intérieurs de richesses, de cultures, de traditions qui nous empêchent souvent d'être vraiment nous-mêmes. Nous n'avons **pas ici à jouer un rôle**, un rôle de plus dans notre vie sociale, celui du "bon chrétien", du "modèle de la foi", du "maitre spirituel", non au contraire, nous pouvons **nous dépouiller de tous ces faux-semblants**, de tous ces personnages "brillants" que nous jouons si souvent pour être acceptés par les autres, de tout ce qui masque notre vraie personnalité. Nous pouvons aussi **ne pas être paralysés par nos complexes**, le sentiment de ne jamais être à la hauteur, notre faiblesse dans la foi, comme s'il nous manquait toujours qch pour aller vers l'autre. L'essentiel de la mission est certainement dans cette **attitude de vérité et de confiance**: tels que nous sommes, avec nos fragilités, nos égarements, nos faiblesses, notre foi peu assurée, les blessures qui n'ont pas toujours été bien cicatrisées, **tels que nous sommes, nous pouvons rendre témoignage de l'amour et de la grâce du Christ.**

Il y a là non pas tant une exigence de Jésus qu'une **promesse** : c'est en vivant au plus près de ta vérité, sans masques, sans peurs, sans angoisse, sans avoir à te justifier sans cesse, que tu peux le mieux être témoin de l'amour divin dans ta vie, que tu peux aller vers les autres sans toutes ces protections, qui ont si souvent cours dans la vie en société et qui sont autant de **barrières** entre les gens : barrières de l'argent et de la classe sociale, barrière d'une certaine forme de culture qui rend très vite méprisant, barrière de formalismes et de traditions, barrière même de religions ! et **qui nous empêchent de vivre une véritable rencontre avec autrui...** Combien de relations restent simplement à un stade "mondain", parce que nous sommes enfermés dans un rôle et que nous enfermons l'autre aussi dans une catégorie et un rôle.

Si nous voulons aller vers autrui et lui annoncer de façon crédible ce Dieu qui nous fait vivre, ce Dieu dont on éprouve la **force dans notre faiblesse**, comme l'affirme l'apôtre Paul, ce Dieu qui manifeste sa **puissance dans notre impuissance** et dont nous **portons le trésor dans des vases d'argile**, alors nous n'avons pas à nous interposer nous-mêmes avec des rôles préétablis, nous n'avons pas à devoir nous montrer forts, irréprochables, sans failles... Nous n'avons pas à nous prêcher nous-mêmes, comme le dit encore Paul, mais nous pouvons nous dépréoccuper de nous-mêmes pour nous occuper d'autrui, nous ouvrir à sa vie, à ses questions, à sa misère peut-être et nous rendre **disponibles** pour lui et pour le Christ qui nous envoie.

Et n'est-ce pas ainsi que nous pourrions avoir **puissance sur les esprits impurs**- comme l'affirme Jésus à ses disciples- c'est à dire que nous pourrions permettre à celui que nous rencontrons **dans notre dénuement** de n'avoir pas lui-même à jouer un rôle face à nous, de pouvoir être libres de tout ce qui le rend prisonnier et qui l'aliène, être libre d'être vraiment lui-même et de s'approcher de sa vérité personnelle, au plus près, de retrouver l'accès à sa vocation divine originaire, à sa liberté d'enfant de Dieu. C'est ainsi, plus que par des paroles ou des sermons, que nous serons vraiment témoins du Christ, en ayant sur autrui **le même regard** d'amour inconditionnel, **la même attitude** de **non-jugement** et d'accueil. Et nous pouvons manifester cette attitude vis à vis d'autrui que si nous vivons nous-mêmes de cette grâce divine, que si nous avons assez de confiance en ce Dieu qui nous accueille malgré nos faiblesses et nos défaillances, assez de confiance en cet Amour divin qui nous atteint au plus profond de notre être. Alors nous pouvons sans autres nous dépouiller de toutes ces protections que le manque d'assurance, que la peur, voire même l'angoisse, nous faisaient mettre autour de nous!

Nous voyons bien que cette "mission" n'est pas réservée à une élite de super-chrétiens, qu'elle n'est pas non plus limitée aux instants où l'on parle expressément de Dieu et de notre foi, qu'elle est encore moins un prosélytisme pour une Eglise ou un système de doctrines, mais qu'elle est une manière d'être permanente, une façon **d'aller vers autrui dépouillé de tous ses rôles pour l'accueillir aussi dans son unicité et sa vérité, et lui permettre ainsi de se rapprocher de sa vérité et de découvrir la source de tout amour et de toute confiance, le Dieu de grâce, le Dieu de Jésus Christ.**

Michel Cornuz